Brideau, Sarah Marylou. *Cœurs nomades*. Sudbury : Prise de parole, 2013. 109 p.

*« I saw you and became empty
This emptiness, more beautiful than existence,
It obliterates existence, and yet when it comes,
Existence thrives and creates more existence ! » RUMI tiré de The Essential RUMI*

*« Oh toi qui aimes les amoureux, ceci est ta demeure, sois la/le bienvenu-e ! » RUMI
Tiré et traduit de The Essential RUMI*

Cœurs Nomades de Sarah Marylou Brideau est une succession de perles sur un collier poétique qui clame et chuchote les langueurs de l'amour et de l'érotisme.

Les éternelles premières amours où l'on va à la rencontre de l'autre et de soi, où se définit l'importance géographique de son propre corps et de celui de l'aimé (e), où l'on fait la découverte capitale de sa propre respiration comme entité indépendante et souvent indomptable. Le cœur tréaille dans la nature transformée en complice et chaperonne de ces instants magiques.

Sous des notes qui ondulent cryptiques et codées, le lecteur/la lectrice reconnaît la fièvre de l'élan qui porte la poétesse vers son amant, ses amants. Le lecteur/la lectrice vit ses retenues, ses enthousiasmes ses débordements et ses chairs qui se distendent de plaisir, les frémissements évanescents de la respiration qu'elle ne peut contrôler. Il/elle hume avec délectation ces odeurs, ces liquides partagés, poésie pluri-sensorielle qui l'exalte. Tous ces mots fous prononcés et écrits en diverses langues pour mieux ancrer les sensations dans un exotisme et un ailleurs souhaités.

Le lecteur/la lectrice, de concert avec la poétesse, explore le corps de l'amant. D'un jet d'encre, cette dernière l'entraîne dans ses pages de draps et ses voyages voluptueux puis l'oblige à briser avec elle les tabous sociaux. Le lecteur, la lectrice est à la fois, voyeur (se) et acteur (rice) et participe allègrement à la transgression de l'interdit tout en demeurant un témoin privilégié.

La poésie de Brideau est subversive, car elle brise le tabou doublement. Par le vol et le viol d'intimité, puisque l'amant n'a pas conscience qu'il a plus d'une femme dans les bras : il a un être au visage et au corps multiple qui se montre et se voile, répétant à l'infini la même scène d'amour avec un cœur, un corps, un visage qu'il croit familier mais qui change au fil des pages du recueil.

En fait, le véritable et unique témoin est la musique. Le jazz. Encore une rencontre fortuite au hasard des rues, des humeurs, où des mains anonymes caressent avec dextérité divers

instruments d'où jaillit le son, d'une langueur indicible qui accompagne les ébats transformés à la longue en caresses à répétitions, en sons dont la basse primordiale est le cœur. Le jazz. Le jazz qui interpelle ces différent(e) musicien(ne)s-amant(e)s, ces partenaires d'un instant et de toujours, le temps d'une improvisation ou d'un acte d'amour.

Et déjà, le tracé laissé sur le corps de la dulcinée, la marque de l'amoureux sur le corps de son aimée, son toucher même est bridé et suspendu en plein élan, le temps d'être cristallisé par les éléments. Alors, la femme devenue poétesse-prêtresse récupère l'essence des caresses reçues dans un réceptacle en haïku. Elle ferme hermétiquement la mémoire de cet instant magique afin de conjurer, plus tard, l'absence inévitable, en humant les effluves fixés dans le temps tout en les partageant avec son lectorat-disciple. En effet, ensemble, ils remontent le temps et ravivent le souvenir à travers la tension créée par l'énergie tonique d'un sextet ou d'un quartet ou encore, par le souffle de la parole.

« La lune, la maline, » les clairs-obscurs, le froid, le chaud, le désir farouche d'appartenir à l'autre tout en désirant ardemment lui échapper, la douleur de vouloir se fondre en lui, et arriver aux limites de ses lèvres, de son cœur pour s'y perdre irrémédiablement quand les âmes enfin se touchent puis toucher l'immortalité du bout des sens, du bout du cœur. Et repartir à l'assaut de ce non-soi, flirter avec l'absolu du vide et mieux se reconnaître dans la première photo de l'album d'un « Cœur Nomade ».

Mère !

D'avoir voyagé d'un monde parallèle à l'autre, d'avoir vogué du temps au non-temps, de mappemondes de chairs cramoisies à cet interstice improbable suspendu entre l'orgasme et le désir, de ce hasard du tempo, une nouvelle vie a jailli.

Nafée Faïgou